



**HAL**  
open science

**Compte rendu de: Ibrahim Abraham, Evangelical Youth Culture. Alternative Music and Extreme Sports Subcultures, Londres, Bloomsbury, 2019**

Yannick Fer

► **To cite this version:**

Yannick Fer. Compte rendu de: Ibrahim Abraham, Evangelical Youth Culture. Alternative Music and Extreme Sports Subcultures, Londres, Bloomsbury, 2019. Social sciences and missions/Sciences sociales et missions, 2022, 35 (3-4). halshs-03858778

**HAL Id: halshs-03858778**

**<https://shs.hal.science/halshs-03858778>**

Submitted on 17 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ibrahim Abraham, *Evangelical Youth Culture. Alternative Music and Extreme Sports Subcultures*, Londres, Bloomsbury, 2019, 196 p., 31,99 £, ISBN 978 1350108080.

Le sociologue australien I. Abraham poursuit, depuis sa thèse de doctorat sur la « sous-culture globale du punk chrétien », une trajectoire de recherche originale, qui consiste à explorer les interactions concrètes qu'implique l'engagement d'évangéliques au sein de sous-cultures objectivement éloignées de leur arrière-plan culturel, telles que la musique punk ou Hip Hop, le skateboard ou le surf. La parution de ce livre, qui présente les grandes lignes de ces travaux, a été suivie en 2020 par celle d'un livre collectif qu'il a dirigé et qui rassemblait neuf études de cas consacrées spécifiquement au punk chrétien (*Christian Punk: Identity and Performance*, Bloomsbury).

La diffusion du message évangélique à travers les formes et les codes de la culture jeune a été depuis l'après Seconde guerre mondiale un vecteur central d'action missionnaire évangélique, qui a accompagné l'essor de nouveaux réseaux internationaux dédiés à la jeunesse, créés entre 1944 (*Youth for Christ*) et 1960 (*Youth With a Mission*). L'appropriation évangélique de ce type d'expressions culturelles a joué ainsi un rôle pivot dans la reformulation d'une identité religieuse conservatrice sous les atours d'un anti-conformisme, d'une sous-culture alternative à la société de consommation « séculière ». Cette orientation a été renforcée au cours des années 1960 avec l'acclimatation par une partie des évangéliques, plus particulièrement en milieu charismatique, de certains éléments de la culture hippie – notamment dans le sillage du *Jesus People Movement*, qui s'efforçait de « convertir » les idéaux et les modes de vie hippies en une « rencontre spirituelle » et personnelle avec Jésus.

Au-delà de leur caractère à première vue incongru pour un non-spécialiste, les objets de recherche choisis par I. Abraham éclairent donc un pan important de l'évangélisme contemporain et de ses relations avec les normes sociales dominantes, qui reste d'ailleurs assez peu étudié par les sciences sociales. Structuré en six chapitres, le livre pose d'abord un cadre d'analyse théorique général, [342] centré sur la notion de sous-culture et prolongeant la perspective ouverte par Paul A. Bramadat dans son étude d'un groupe d'étudiants évangéliques sur un campus universitaire nord-américain (*The Church on the World's Turf: An Evangelical Christian Group at a Secular University*, Oxford University

Press, 2000) : il s'agit ici principalement d'observer des interactions, pour préciser les conditions dans lesquelles des évangéliques négocient leur place au sein d'espaces sociaux qui leur sont au départ étrangers et quelles influences réciproques cette situation génère, entre tensions, compromis ou acceptation réciproque. Deux chapitres portent sur la scène musicale punk, le quatrième chapitre s'intéresse aux « sports extrêmes » (skateboard et surf). Le dernier chapitre revient de manière un peu confuse sur les oppositions évangéliques à cet engagement dans des sous-cultures jugées trop « séculières ».

La perspective évolue implicitement d'un chapitre à l'autre. Dans l'analyse de la scène punk, l'accent est plutôt mis sur le pluralisme et l'ouverture de celle-ci, qui permet à des musiciens chrétiens d'y exprimer leurs croyances dans le respect d'autrui, grâce à un « régime d'authenticité » (notion empruntée à C. Taylor) centré sur l'autonomie individuelle et l'expression de soi. La dimension prosélyte de la présence évangélique n'apparaît qu'incidemment et la réflexion porte plutôt sur le degré d'hospitalité offert par la scène punk. La question des stratégies missionnaires est en revanche nettement plus visible dans le chapitre suivant sur le surf : un milieu où, de fait, plusieurs réseaux missionnaires évangéliques se sont implantés de longue date. Ce changement de perspective interroge sur la cohérence de l'analyse, qui souffre par ailleurs d'un manque d'ancrage historique et de l'absence d'une définition claire de l'évangélisme.

En ignorant les conditions historiques de constitution de l'évangélisme contemporain (à partir de 1943 aux États-Unis avec la création de la *National Association of Evangelicals*) et celle des réseaux missionnaires de jeunesse cités plus haut, I. Abraham se prive en effet de beaucoup de clés de compréhension pour saisir le cheminement qui conduit (des premiers concerts de rock'n roll évangéliques à l'idéologie charismatique du « combat spirituel ») des évangéliques à investir non seulement la sphère culturelle, mais aussi toute une série de sphères sociales afin de les « tourner vers Dieu ». La définition *a minima* de l'évangélisme à partir des quatre critères de l'historien baptiste D. Bebbington ne fournit pas non plus de repères très pertinents, de sorte que les analyses développées dans le livre semblent souvent incertaines d'un point de vue théorique, parfois désajustées et pas toujours cohérentes. On ne saisit pas non plus très bien les positions de chaque acteur évangélique mentionné, faute d'éléments de définition plus précis qu'une opposition entre conservateurs et progressistes – non sans contresens, puisque

l'idée d'investir les sphères [343] de la vie sociale, portée depuis plusieurs décennies par des courants évangéliques conservateurs, est ici désignée comme « progressiste ».

C'est au chapitre 5 que l'on trouve finalement les réflexions les plus stimulantes du livre. Ce chapitre mobilise le concept de « loisir sérieux » (*serious leisure perspective*) pour ausculter les formes d'anxiété que suscitent chez des évangéliques un engagement personnel « excessif » dans des loisirs profanes. À travers le récit de Philippe, un surfeur chrétien sud-africain, I. Abraham montre par exemple (pp. 124 et s.) comment un double mouvement, de rupture avec ce loisir puis de réinvestissement en tant que « vocation personnelle » et terrain de mission, permet à ces évangéliques sportifs de concilier deux univers partiellement antagonistes. Ce chapitre invite à poursuivre la réflexion sur les effets d'une évolution plus générale, au sein de l'évangélisme contemporain, des conceptions de la culture et du salut individuel, qui a conduit une partie au moins des évangéliques à ne plus se demander si « telle musique est chrétienne » mais plutôt si « tel musicien est authentiquement chrétien ». Si le livre peut légitimement laisser ses lecteurs sur leur faim, il ouvre donc aussi des pistes intéressantes et permet en tout cas d'apercevoir la richesse des terrains d'enquête explorés par l'auteur.

Yannick Fer

*CNRS, Centre Maurice Halbwachs, Paris, France*